

1/142

ADRIEN MARX

SUB JOVE

CHASSES - PÊCHES
EXCURSIONS - VOYAGES

AVEC UNE PRÉFACE DE
PIERRE LOTI



PARIS

E. DENTU. ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES
3, PLACE DE VALOIS, PALAIS-ROYAL

1890

Tous droits réservés.

semaine, une couvée de poussins déjà parvenus à la grosseur d'un pigeon a été enlevée, presque sous mes yeux, par une mère dont la progéniture aime sans doute la jeune volaille. Et pourtant la bouteille traditionnelle brillait au sommet d'un noyer situé juste au milieu de l'enclos, théâtre de cette série de meurtres !... M'est avis que la prime allouée par les municipalités montagnardes aux destructeurs d'aigles est plus efficace et plus féconde en résultats que tous les flacons du monde !

J'ai dit que plusieurs espèces d'aigles élisent domicile dans la chaîne des Alpes. Les uns ne dépassent pas la taille d'un coq de deux mois, les autres ont la grosseur d'un fort dindon. Leurs ailes déployées ont une envergure qui atteint souvent quatre mètres. Ces puissants et cruels seigneurs établissent leur aire dans les excavations des rocs les plus élevés. De ces points inaccessibles, ils partent deux fois par jour, le matin et le soir, en expédition et s'aventurent souvent jusque dans les hameaux des vallées basses. Leur vue perçante leur permet de distinguer leur proie à des distances de plusieurs kilomètres. Il leur est impossible de prendre leur essor sur une surface plane, car leurs ailes ont besoin d'opérer leur battement initial dans l'espace libre... C'est pourquoi ils avancent jusqu'à la pointe d'un pic ou d'une forte branche et, de là, se lancent dans le vide. C'est pourquoi aussi ils calculent leur coup avant de fondre sur une victime ; si elle est proche d'un buisson, d'une cabane ou d'un arbre qui doit gêner le jeu de leurs pennes, ils renoncent à sa capture et

attendent qu'elle se soit éloignée de ces *impedimenta*.

L'aigle qui médite une razzia siffle en tournoyant dans l'éther... A ce sujet j'ai remarqué que le sifflement est le parler des êtres réfugiés dans les altitudes. Le chamois siffle, la marmotte siffle. Le pâtre solitaire qui garde ses troupeaux à la limite des glaces éternelles chante rarement, il siffle des romances pour se divertir, et c'est en sifflant qu'il rallie ses bêtes. Tout autre est le mobile de l'aigle planant, et cherchant les éléments de son repas. Son cri plaintif, qui rappelle celui des hiboux, a quelque chose de grêle qui détonne avec sa forte taille. La première fois que je l'ai entendu, je n'ai pas voulu croire qu'il sortit d'un coffre aussi robuste : je m'attendais à quelque fanfare stridente et terrorisante — en rapport avec la stature et les instincts de ce prince hardi et féroce.

J'ajouterai, pour en finir avec les considérations générales, qu'il faut être très adroit, très sûr de son coup d'œil pour tuer un aigle au fusil. Il ne suffit pas d'arriver aux environs de son repaire. Il faut encore lui envoyer sa balle au bon endroit. L'aspect de cet énorme oiseau étant très troublant, le chasseur n'a plus son assurance accoutumée. Les projectiles portent presque toujours dans les penes ou glissent sur les plumes du corps qui sont rudes et lustrées. Bref, il sort indemne de l'épreuve à moins qu'on ne lui casse l'aile à l'articulation. Et tout n'est pas dit. Blessé, il aura la force de gagner des retraites familières. Ce sont des anfractuosités qui sont comme les